

Romain Jalabert

« La guerre d'indépendance grecque (1821-1830) en vers latins »

En France, la guerre d'indépendance grecque a inspiré des vers latins à des collégiens, à la demande de leurs professeurs, et au pasteur Paul-Henri Marron, président du Consistoire de l'Église réformée de Paris et poète néo-latin prolifique. Ces vers furent publiés dans des recueils scolaires et dans des périodiques. Ils furent composés dans le cadre de l'institution scolaire ou au nom d'une institution religieuse, et proposent une lecture du conflit qui éclaire le climat politique de la Restauration. Ils rappellent les limites des émancipations nationales, dans l'Europe de la Sainte-Alliance.

La guerre d'indépendance grecque (1821-1830)

Le 25 mars 1821, un soulèvement de paysans conduits par l'évêque de Patras, dans un monastère du Péloponnèse, mit des cavaliers ottomans en fuite. La révolte, qui associait le peuple et l'Église, est aujourd'hui une fête nationale, en Grèce. Elle couronnait un essor de l'« idée nationale », au XVIII^e siècle, d'abord au sein de l'Empire Ottoman, puis sous la forme d'un combat pour l'indépendance, incarné par la guérilla des klephtes, et également mené par la bourgeoisie commerçante et par les intellectuels exilés. Ces derniers étaient porteurs des idées des Lumières, contrairement au clergé, majoritairement conservateur, ou aux phanariotes, attachés à l'administration de l'Empire Ottoman. Parmi les pères de la révolution grecque, Rhigas Velestinlis (1757-1798), célèbre pour son *Thourios*, « Chant de guerre » (1796), méditait une République balkanique, dont la Constitution s'inspirait de la Constitution française de 1793. Il rédigea une déclaration des droits de l'Homme (1797), qui proclamait l'égalité de « tous les hommes, Chrétiens et Turcs » (art. 3). Adamante Coray (1748-1833), critique à l'égard de la Révolution française mais favorable aux idées libérales, était un éditeur installé à Paris. Ses éditions des classiques grecs valorisaient l'héritage de la Grèce antique, en alimentant, par des réflexions linguistiques, le débat sur l'émancipation nationale. Coray publia un *Mémoire sur l'état de la Grèce* (1803), qui revendiquait l'héritage de l'*Encyclopédie*, présentée comme l'« effet » et la « cause » d'une renaissance intellectuelle en Europe¹. Son *Appel aux Grecs* (1821) reflétait l'inspiration antique : « Vos ancêtres étaient les plus braves et les plus éclairés des hommes. C'est chez eux que prit naissance le nom si doux de liberté². »

Le mouvement national grec fut, dans l'esprit, tout à la fois populaire, chrétien orthodoxe, héritier de la Grèce antique et lié aux idées de la Révolution française. Il associait une volonté d'indépendance à un projet politique, constituant un exemple d'émancipation d'une nation.

Cependant, dans les faits, la guerre d'indépendance contre l'Empire ottoman correspondit également à une période de guerre civile entre différentes régions grecques. Par ailleurs, le conflit

¹ Adamante Coray, *Mémoire sur l'état actuel de la civilisation dans la Grèce, lu à la Société des observateurs de l'homme le 16 nivôse an XI (6 janvier 1803)*, [s. l.], [1803], p. 59.

² Adamante Coray, *Appel aux Grecs, traduit du grec moderne d'Atomète, natif de Marathon, avec la proclamation d'Ypsilanti aux Français*, Paris, Baudouin fils, 1821, p. 24. Ce paragraphe et le suivant empruntent leur matière aux ouvrages de Nicolas Svoronos, *Histoire de la Grèce moderne*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1953, et de Dimitri Skopelitis et Dimitri Zufferey, *Construire la Grèce, 1770-1843*, Lausanne, Antipodes, 2011.

ne concernait pas que la Grèce. Il impliquait la Russie, dont le tsar était depuis 1774 le protecteur des sujets orthodoxes de l'Empire Ottoman (traité de Kutchuk-Kaïnardji), l'Angleterre, qui cherchait à limiter l'influence russe en méditerranée, et la France. Ce furent les Russes, les Anglais et les Français qui détruisirent la flotte ottomane, au cours de la bataille de Navarin (1827), et c'est l'expédition française de Morée (1828-1833) qui mit fin au conflit, la guerre d'indépendance s'achevant en 1835 avec l'installation sur le trône d'Othon I^{er} de Grèce, après une courte période républicaine.

La guerre d'indépendance grecque en vers latins

Les poèmes latins des collégiens et celui du pasteur Marron s'inscrivaient dans un climat de philhellénisme particulièrement marqué, en France et en Europe, dans les années 1820. Les fouilles archéologiques du XVIII^e siècle avaient renouvelé l'approche de l'Antiquité³. Louis XVIII réintroduisit l'enseignement obligatoire du grec, dans les programmes scolaires. En 1822, les Parisiens se bousculaient pour voir le *Panorama d'Athènes* du peintre Pierre Prévost (1764-1823). En 1825, Adamante Coray fonda le Comité philhellène de Paris et Benjamin Constant publia un *Appel aux nations chrétiennes en faveur des Grecs*⁴. L'opinion publique fut sensibilisée à la cause par le massacre de l'île de Chios (1822), représentée en peinture par Delacroix, et par la mort de Byron (1824), qui associait le conflit grec et le romantisme.

Au collège, on faisait composer des vers latins sur la Grèce moderne, dont la soumission était assimilée à un abandon du Parnasse par les Muses : « *Mutatam digno memoret quis carmine sortem / Graecorum, pulsasque suo de monte Camoenas !* », « Qui rappellera, dans un chant digne de ce nom, la fortune changeante des Grecs, et les muses chassées de leur montagne »⁵. Les collégiens célébraient la participation française à la bataille de Navarin ou composaient l'oraison funèbre de Byron, comme au concours général en 1835. On leur faisait traduire des morceaux de *L'Homme* et du *Dernier chant du Pèlerinage de Childe-Harold* de Lamartine⁶. Ils incarnaient encore un jeune Grec se plaignant de son exil (« *Me miserum ! saevi lex imperiosa tyranni / Prorsus inaccessas cogit adire plagas* », « Pauvre de moi ! L'impérieuse loi d'un tyran cruel me pousse à aborder des rives inaccessibles »⁷), ou racontaient la mort de jeunes Grecques se jetant du haut du Ménale : « *Quùm cernunt equites ex omni parte ruentes, / Mutuà porrectis manibus, patriaeque canentes / Carmina, praecipites se dant à rupibus altis* », « Comme elles aperçoivent des cavaliers se précipitant de toutes parts, ayant étendu les mains mutuellement, et célébrant la

³ Manuela Diliberto propose une bibliographie de la réception de l'Antiquité en Europe, au XVIII^e siècle et dans le premier tiers du XIX^e siècle, et de l'histoire des fouilles archéologiques, à la même époque, dans son article « L'Antiquité et son interprétation artistique : le regard de Debertel Thorvaldsen », *Camena*, n° 10, février 2012, p. 1, n. 1 et 2.

⁴ Benjamin Constant, *Appel aux nations chrétiennes en faveur des Grecs*, Paris, Treuttel et Würtz, 1825.

⁵ Étienne Duclos, « La Grèce moderne », *Hermes romanus ou le Mercure latin*, n° 31, janvier 1819, p. 1519.

⁶ J. Barbier, J. Denis, « Childe-Harold aux Grecs [d'après Lamartine] » [1850], *Choix de matières et de pièces de vers latins recueillies par M. Achille Chardin, ancien professeur de seconde au lycée Louis-le-Grand et publiées par ses anciens élèves M. Deltour et M. Marcou*, 3^e éd. augmentée, Paris, J. Delalain et fils, 1876, p. 257-258.

⁷ E. Laurent, « Regrets d'un jeune Grec exilé », *Recueil de vers latins et autres pièces, composés par les élèves du collège de Meaux, dans le courant de l'année 1823*, Meaux, imprimerie de Dubois-Berthault, 1823, p. 44-45.

patrie par des chants, elles se jettent la tête la première du haut des rochers »⁸. Leurs frères avaient péri sur le champ de bataille :

*In campis fratres pugnans ut sceptrum tyranni
Frangantur ; multo Turcarum sanguine fuso,
Cuncti mortem obeunt praeclaram laude perenni.*

Sur le champ de bataille, leurs frères se battent pour briser le sceptre du tyran. Ayant abondamment versé le sang des Turcs, tous meurent d'une belle mort, dans la gloire éternelle⁹.

Les poèmes s'inscrivaient dans une vogue de l'ode civique et en reprenaient les codes¹⁰. Ils faisaient l'éloge du sacrifice pour la liberté (« *pro libertate tuenda*¹¹ ») et d'une « ardeur militaire », qui, dans le cas de Byron, allait « jusqu'au délire », selon l'éditeur des annales du concours général¹². Ils empruntaient, aux récits de voyage et aux nombreux discours sur l'état de la Grèce, une imagerie associée au réveil et au retour aux valeurs antiques et chrétiennes¹³. Ils relayaient un imaginaire européen de la Grèce, qui était, par exemple, celui de François Pouqueville (1770-1830), consul de France en Grèce, témoin de la guerre d'indépendance et auteur d'une *Histoire de la régénération de la Grèce* (1824)¹⁴. Dans un esprit comparable, le poème « *Domine salvum* pour les Grecs insurgés » du pasteur Marron était une prière pour la renaissance du peuple antique :

*Dira fac rumpat juga barbarorum :
Solvat infensae tibi, Christe, gentis
Vincla : magnorum vigeat renascens
Gloria patrum !*

Fais qu'il [le peuple grec] rompe le funeste joug des barbares. Qu'il brise les chaînes de ce peuple, Christ, qui est ton ennemi. Que la gloire renaissante de ses illustres pères reprenne de la force !¹⁵

⁸ A. Bully, « Désespoir et mort de soixante jeunes Grecques, pendant la guerre des Grecs contre les Turcs », *Recueil de vers latins et autres pièces, composés par les élèves du collège de Meaux, dans le courant de l'année 1835-1836*, Meaux, imprimerie de Dubois-Berthault, 1836, p. 145-146.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ Sur la vogue de l'ode civique sous la Restauration, voir l'ouvrage de Corinne Legoy, *L'Enthousiasme désenchanté. Éloge du pouvoir sous la Restauration*, Paris, Société des études robespierristes, 2010.

¹¹ T. Thabut, « La Grèce avant la bataille de Navarin, suite de cette victoire », *Recueil de vers latins et autres pièces, composés par les élèves du collège de Meaux, dans le courant de l'année 1828*, Meaux, imprimerie de Dubois-Berthault, 1828, p. 25.

¹² « Mort de Byron à Missolonghi », *Concours généraux de l'Université. Devoirs donnés aux élèves des collèges de Paris et de Versailles, textes et corrigés, suivis de quelques devoirs d'élèves, publiés par M. Frédéric Prieur, professeur au collège royal de Charlemagne, année 1835*, Paris, de l'imprimerie de Jules Delalain et C^{ie}, [1835], p. 39.

¹³ Voir Dimitri Skopelitis et Dimitri Zufferey, *Construire la Grèce, 1770-1843*, *op. cit.*, p. 35-52.

¹⁴ François Pouqueville, *Histoire de la régénération de la Grèce, comprenant le précis des événements depuis 1740 jusqu'en 1824*, Paris, chez Firmin Didot père et fils, 1824.

¹⁵ Paul-Henri Marron, « *Domine salvum* pour les Grecs insurgés », *The Classical journal*, 1821, t. XXIV, p. 174-175.

Il faut remarquer que ni les vers latins des collégiens ni ceux de Paul-Henri Marron ne font allusion aux Lumières ou à un quelconque projet politique grec. La réception de la guerre d'indépendance par les institutions françaises fait l'impasse sur les idées libérales, qui inspiraient Coray et le mouvement national grec. Elle célèbre une libération sans émancipation. Cette réception s'explique par le cadre institutionnel dans lequel ces poèmes ont été composés, à une époque, par exemple, où la discipline dans les collèges est un enjeu politique. Le contexte international est également éclairant : en 1823, la France mena une expédition militaire en Espagne, afin de rétablir Ferdinand VII et la monarchie absolue. On peut également faire l'hypothèse qu'il était impossible de s'émanciper dans l'Europe de la Sainte-Alliance.